



Hannah Arendt - Heinrich Blücher

Correspondance (1936-1968)

Heinrich Blücher, historien des civilisations et philosophe, est le second époux d'Hannah Arendt. Ensemble, ils émigrent à New York en 1941.

Hannah Arendt, en vacances à Paris, lui écrit cette lettre. « Les origines du totalitarisme » sont sorties de presse depuis près d'un an. Apatrie depuis 1933, la philosophe a optée en 1951 pour la citoyenneté américaine.

Hannah Arendt et son second époux Heinrich Blücher

Paris, le 1^{er} mai 1952

Mon chéri –

Le premier mai est un jour férié, et je flâne comme je ne devrais pas le faire. Il fait chaud, il y a du soleil et c'est un temps que les Parisiens appellent lourd parce qu'ils ne savent pas ce que c'est que l'*humidity*. En bref c'est magnifique.

Tes lettres sont particulièrement belles cette fois. Légères et enjouées et vraiment profondément gaies. [...]

Hier j'étais chez Camus ; c'est sans aucun doute pour le moment le meilleur homme de France. Tous les autres intellectuels sont tout juste supportables. Ceci vaut aussi, entre nous, pour Raymond Aron, qui m'a reçu si chaleureusement et gentiment que je préférerais ne pas le dire. Jean Wahl comme toujours ; l'intelligence d'un lycéen recouverte d'une grosse couche de soi-disant poésie. Aujourd'hui j'étais chez Henri Fresnay, l'ancien ministre de la résistance, maintenant président du mouvement européen. Il veut caser mon livre chez Plon, mais je pense qu'il n'y arrivera pas. Un homme excellent qui a fait l'école militaire, Saint-Cyr je crois, *masculinis generis*. Le seul qui aurait pu prendre le pouvoir après la Libération, et qui ne l'a pas fait, par décence et par bêtise, mais qui est loin d'être bête ; précis et intelligent au contraire, il comprend un peu l'Amérique (c'est franchement à peine croyable), c'est un homme moderne et qui ferait bien de vraiment faire de la politique au lieu de perdre son temps à s'énervé dans cette crémierie de l'Europe, qui de toute façon est perdue. Il m'a beaucoup plu, je le reverrai sûrement. Il m'a raconté les assassinats politiques commis par les résistants communistes immédiatement après la Libération, au nom de la Résistance, parmi leurs adversaires de la Résistance et qui selon lui s'élèvent à dix mille. Dans quelques villes du département de la Garonne on a assassiné us de 800 espagnols (des anarchistes, des militants du POUM etc.). Ca te donne un ordre d'idée. Du coup c'est la Résistance tout entière qui se trouvait irrémédiablement compromise aux yeux de la population. Et personne n'a eu le courage de révéler impitoyablement ces affaires et de se séparer immédiatement des assassins communistes. Voilà. D'après lui, c'est la raison principale pour laquelle tout est allé de travers. Je veux en savoir plus long sur cette sombre histoire et je vais rencontrer dans les jours qui viennent quelqu'un qui va me raconter tout cela en détail. On fait ce qu'on peut pour son Stups. [...]

Source : Hannah Arendt, Heinrich Blücher, *Correspondance 1936-1968* ; introd. et annotée par Lotte Köhler ; trad. de l'allemand par Anne-Sophie Astrup, (Calmann-Levy, 1999)